

## LA PETITE SŒUR DES PAUVRES

---

Tête basse et cœur haut, grave même à vingt ans,  
Epouse sans hymen et mère sans enfants,  
Ne voulant que l'épine où tous cueillent les roses,  
Elle va, sans fléchir, dans son rude chemin,  
Et lève au ciel ses yeux, quand s'abaisse sa main  
Vers nous, pour des vieillards moroses.

Pour sûr, vous l'avez vue, un jour, à votre seuil,  
La sainte mendiante, en sa robe de deuil,  
Et vous avez compris sans qu'elle eût rien à dire.  
Elle ! et c'était assez, et vous étiez vaincus ;  
Et, de vos doigts jaloux, crispés sur vos écus,  
Vous remplissiez sa tirelire.

Mais c'est surtout l'hiver—la cruelle saison—  
Quand tout manque à la fois dans sa grande maison :  
Le vêtement, le pain, le feu, que cette mère,  
Saintement indiscreète, auprès de l'indigent,  
Pour un plus pauvre encore, mendie un peu d'argent  
Qu'il prélève sur sa misère.

Songez donc ! ils sont cent, deux cents, qu'il faut nourrir !  
Aussi quand elle vient, tous ces vieux d'accourir,  
Ainsi que des petits au nid pour la becquée.  
On chante. Elle, riieuse, en beau tablier blanc,  
Passe, et des éclopés règle le pas tremblant.  
Et reprend la chanson manquée.

Oh ! j'admire la Sœur de charité mourant  
Pour le pays, sans peur, toujours au premier rang,  
Au moment où sa main sur un blessé se pose.  
C'est très français, c'est très chrétien et c'est très beau.  
Dans l'encens de la poudre " aux frissons du drapeau,"  
On rêve d'une apothéose.

Mais la petite Sœur est petite surtout  
Dans la mort. Un cercueil de sapin et c'est tout.  
Quelques vieillards... et puis l'oubli qui seul demeure  
Pour l'héroïne obscure, inconnue à cent pas.  
J'aime autant cette mort ; l'autre ne m'émeut pas,  
Là j'applaudis, ici je pleure.